



**Dossier de presse**

## **Big Foot**

Guy Le Querrec

## **The Way Back**

Stéphane Barbato

Marie Baronnet

Carlotta Cardana

Marion Gronier

Stephanie Keith

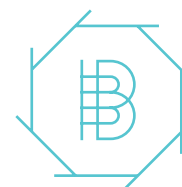
White Eagle



**Expositions** du 30 novembre 2017  
au 24 février 2018

**Vernissage** le 1er décembre 2017  
à partir de 18h30

En résonance avec la  
Biennale d'Art Contemporain





© Stephanie Keith, killing the Black Snake: Standing Rock, 2016

« Quel traité le blanc a-t-il respecté que l'homme rouge ait rompu ? Aucun. Quel traité l'homme blanc a-t-il jamais passé avec nous et respecté ? Aucun. Où sont aujourd'hui les guerriers ? Qui les a massacrés ? Où sont nos terres ? Qui les possède ? Quel homme blanc peut dire que je lui ai jamais volé sa terre ou le moindre sou ? Et pourtant ils disent que je suis un voleur. ... Quelle loi ai-je violée ? Ai-je tort d'aimer ma propre loi ? Est-ce mal pour moi parce que j'ai la peau rouge ? Parce que je suis un Sioux ? Parce que je suis né là où mon père a vécu ? Parce que je suis prêt à mourir pour mon peuple et mon pays ? »

**Sitting Bull, Chef Sioux Hunkpapa**

« Qu'est-ce que la vie ? C'est l'éclat d'une luciole dans la nuit. C'est le souffle d'un bison en hiver. C'est la petite ombre qui court dans l'herbe et se perd au couchant. »

**Crowfoot Chef Blackfeet**



© Marion Gronier, La réserve, 2015

« Quand le dernier arbre sera abattu, la dernière rivière empoisonnée, le dernier poisson capturé, alors seulement vous vous apercevrez que l'argent ne se mange pas. »

**Proverbe indien Cree**



© White Eagle, 2016

Wakan Tanka maître des univers  
Grand-père des airs des mers des rivières  
Grand-mère des forces de la terre  
Fais que ton peuple revienne aux affaires  
Sur les parkings du monde de la planète bleue  
Que revivent les esprits heureux  
De tes guerriers réunis pour guider  
Nos âmes perdues sur le vaste sentier  
Du ciel de leurs terres retrouvées

**White Eagle, prière**



© White Eagle, 2016



## Big Foot The Way Back

Cette double exposition revêt un caractère exceptionnel de par son ambition artistique dans l'esprit nouveau documentaire qui allie images, installation vidéographique, textes, documents, réflexion sociologique sur la situation des Amérindiens du Middle West Américain ; et parce qu'elle arrive à un moment où les luttes ont repris dans le Dakota du Nord pour empêcher l'implantation du pipeline des grandes banques et sociétés pétrolières. Toutes les nations indiennes s'insurgent contre elles, malgré le déni du gouvernement Trump qui a rasé le campement de Standing Rock. Cet événement a précipité la renaissance des mouvements revendicatifs de ces autochtones abandonnés du développement économique d'une Amérique financière, et relancé le désir d'artistes d'horizons divers de reparler de cette belle civilisation. Les voix des Indiens oubliés face aux désastres écologiques actuels permettent à cette conscience universelle de respect de la nature de renaître. Elle se situe à la croisée d'un passé glorieux évoqué par les travaux poétiques de White Eagle sur les lieux sacrés des Indiens Lakotas et de l'épopée sublime commémorative du massacre de Wounded Knee qu'a suivi Guy Le Querrec, tout en n'excluant pas la modernité saisie par Stéphane Barbato et le reportage sensible de Stéphanie Keith sur les lieux de la rébellion à Standing Rock. Les travaux de portraits crus des Blackfeet et des Navajos de Marion Gronier, des Indiennes mythiques des Badlands de Carlotta Cardana et des tribus Navajos d'Arizona de Marie Baronnet qui résistent à la pression du tourisme de masse dans les grands espaces, complètent ce tableau saisissant d'une nation en route au sein de la grande Amérique, qui lutte pour sa survie spirituelle et politique afin de ne pas être entièrement absorbée par la culture consumériste.

### **Gilles Verneret**

Commissariat artistique



1/ Exposition

# Big Foot

## Guy Le Querrec

Exposition du 30 novembre 2017 au 24 février 2018

**Vernissage le vendredi 1er décembre à partir de 18h30**





### Guy Le Querrec

Une épopée humaine exceptionnelle, racontée à deux voix : les photographies de Guy Le Querrec et les mots de Jim Harrison. Pendant l'hiver 1990, cent ans après le massacre de Wounded Knee où l'armée américaine assassina le chef sioux Big Foot et les siens, les cavaliers lakotas partent sur les traces de leurs ancêtres. Le photographe Guy Le Querrec suit cette chevauchée héroïque par un froid polaire dans le décor de neige des montagnes du Dakota : « j'ai appris deux mots », dit-il « *froid* et *courage* ». Les mots de Jim Harrison, splendides, illuminent ces quarante photographies. « Ces photos allumeront un feu dans votre esprit, un feu qui durera toujours, si vous êtes un humain digne de ce nom. »

## Guy Le Querrec

Guy Le Querrec, d'origines bretonnes, est né à Paris le 12 mai 1941. Il prend ses premières photos à l'âge de 14 ans avec un Fex 4,5x6, cadeau de Noël du comité d'entreprise de la banque où travaille sa mère. L'année suivante, il achète un Photax d'occasion auquel succèdent un Semflex puis un Rolleiflex, offerts par ses parents en récompense de réussites scolaires. En 1962 il achète son premier Leica, un IIIIG, avec le revenu de ses heures supplémentaires dans la compagnie d'assurances où il travaille. Il devient professionnel à 26 ans et débute dans une petite agence de publicité, « Atelier 3 », située rue Daguerre à Paris.

En 1969, il est engagé par l'hebdomadaire Jeune Afrique comme reporter photographe et responsable du service photo. Pendant deux ans, il voyage fréquemment en Afrique noire francophone et dans les pays du Maghreb. Il rejoint ensuite l'agence Vu des éditions Rencontre, dirigée par Pierre de Fenoÿl en 1971 et, l'année suivante, co-fonde l'agence Viva qu'il quitte en 1975. Sujets les plus représentatifs de cette période : la Bretagne, « La famille en France » (reportage collectif de Viva, 1973), le Portugal de la Révolution des oeilletons (1974-1975), « Les Français en vacances » (1976, première bourse de la Fondation Nationale de la Photographie).

Entré à Magnum en 1976, il en est élu membre en 1977. Principaux reportages : le concert Mayol à Paris (1979, bourse de la Ville de Paris), nombreux pays d'Afrique entre 1984 et 1998 dont un reportage sur les traditions en pays Lobi au Burkina Faso dans le cadre du 50e anniversaire de Magnum, la Chine (1984-1988-1989), les Etats-Unis en 1990 : le Big Foot Memorial Ride (Dakota du Sud). De 1977 à 1985 une étroite collaboration avec le sculpteur Daniel Druet le conduit notamment à l'Elysée pour une dizaine de séances de pause du Président François Mitterrand.

Une de ses photographies a été sélectionnée en 1999 dans la série Les 100 photos du siècle (TV et livre). En 1998 il est lauréat du Grand Prix de la Ville de Paris. La musique, et tout particulièrement le jazz qu'il fréquente depuis les années 60, occupe une place importante dans son travail. Ses photographies constituent une chronique régulière et dense de l'univers des musiciens, de leurs gestuelles, de leurs cadences, de leurs relations et de leurs décors, aussi bien sur scène, en concert, ou en répétition, que dans les coulisses, en voyages, en instance de création et de vie. Première photo de Michel Portal en 1964.

En 1981, dans le cadre d'un projet du ministère de la Culture (Photoscopie), il va le suivre pendant trois mois. Depuis cette période, il chronique régulièrement des épisodes de sa vie de musicien, notamment dans les livrets pour les CD Minneapolis (2001) et Minneapolis we insist (2002) publiés chez Universal Jazz. Lors des Rencontres Internationales de la Photo-graphie d'Arles, au Théâtre antique, il crée deux spectacles, « De l'eau dans le jazz » en 1983, puis en 1993 « Jazz comme une Image ». Projetées sur écran géant, les photographies sont conçues comme une partition pour une musique improvisée en direct par un quartet où il réunit Michel Portal, Louis Sclavis, Henri Texier et Jean-Pierre Drouet. En 1998, il réalise pendant cinq semaines dans les stations du métro parisien, une campagne d'affichage évolutif (Jazz comme une Image) consacrée au festival Banlieues Bleues.

Sous le titre « L'oeil de l'éléphant », il se trouve impliqué dans trois projets : une importante exposition rétrospective de 70 photographies grand format, la création d'un nouveau spectacle de projection de ses photographies mis en musique en live par le même quartet qu'en 1983 et 1993, Portal, Sclavis, Texier, Drouet, et la direction d'un stage. Les deux spectacles « L'oeil de l'éléphant » et « Root africaine » tournent en France, Belgique, Pays-Bas, Hongrie, Espagne, Italie, Allemagne...

Depuis 1980, il a participé à une trentaine de films documentaires sur le jazz, réalisés principalement par Frank Cas-senti (portraits de musiciens, chroniques de festivals...). Prolongeant les tournées africaines à travers 25 pays, avec les musiciens Aldo Romano, Louis Sclavis et Henri Texier, trio inventé à son initiative, sont publiés chez Label Bleu les coffrets (CD et livrets, récits photographiques de ces voyages) : en 1995 Carnet de routes (Afrique centrale et de l'ouest), en 1999 Suite Africaine (Afrique de l'est et du sud). En 2005, sortie du troisième volet du triptyque africain sous la forme de deux albums - CD African Flashback, comprenant une sélection de près de 200 photographies prises lors d'autres reportages en Afrique entre 1968 et 1998, et mises en musique par ce même trio. En novembre 2006, à l'occasion des 20e rencontres internationales D'Jazz de Nevers, création du spectacle « Root africaine » du Trio et du Griot. Raymond Depardon, directeur artistique des Rencontres Internationales de la Photographie d'Arles 2006, le choisit parmi ses « compagnons de route ».

En 2008, Daniel Soutif sélectionne un portfolio pour l'exposition « Le Siècle du Jazz » coproduite par le Mart à Rovereto, le musée du quai Branly à Paris et le CCCB à Barcelone.

Guy Le Querrec mène par ailleurs, depuis son premier stage aux rencontres d'Arles en 1976, une activité pédagogique régulière et remarquée, en France (RIP d'Arles, Université Paris VIII, atelier de la Ville de Paris...) et à l'étranger (Suisse, Angleterre, Belgique, Espagne, Italie, Canada, Sénégal, Mongolie...).

### Ouvrages de Guy Le Querrec

*Guy Le Querrec en Bretagne*, Les Éditions de Juillet, 2016  
*Lobi*, Le bec en l'air. 2015  
*View York, nine perceptions*, Kerber. 2011  
*Le Siècle du jazz*, Skira Flammarion. 2009  
*Géométrie de l'instant*, Creaphis 2009  
*Les années VIVA*, Marval - Jeu de Paume 2007  
*On Jazz*, Creaphis 2007  
*D'Jazz à Nevers Guy Le Querrec : chemins croisés*, l'Armançon, 2006  
*Chronatoscaphe*, Nato, 2005  
*African Flashback*, Label Bleu, 2005  
*Minneapolis We Insist*, Universal Jazz, 2002  
*Minneapolis*, Universal Jazz, 2001  
*Jazz Light and Day*, Motta, 2001  
*Sur la piste de Big Foot*, Textuel, 2000  
*Suite Africaine/ Carnet de Routes*, Label Bleu, 1999  
*François Mitterrand, des temps de poses à l'Élysée*, Marval, 1997  
*Jazz de J à ZZ*, Marval, 1996  
*Carnet de routes*, Label Bleu, 1995  
*Portraits de mots*, Alphagram/Bordas, 1994  
*Jazz comme une image*, Banlieues Bleues, Scandéditions, 1993  
*Musicales*, Trois Cailloux, Amiens, 1991  
*Tête à tête, Daniel Druet sculpteur*, Carrère, 1988  
*Jazz sous les platanes*, Java, 1984  
*Portugal 1974-1975. Regards sur une tentative de pouvoir populaire*, Hier et demain, 1979  
*Quelque part*, Contrejour, préface de Roméo Martinez et Arnaud Claas, 1977



## Expositions

« Guy Le Querrec en Bretagne », Centre Atlantique de la Photographie, Brest, Galerie Le Lieu, Lorient, L'imagerie, Lannion, 2016  
« Sur la piste de Big Foot », Centre Atlantique de la Photographie, Brest, 2016  
« Portraits de la France en vacances », Abbaye de Jumièges, 2016  
« Enfants du pays Lobi », bibliothèque départementale, Marseille, 2014 « Jazz de J à ZZ » à Turin, 2013  
« Jazz de J à ZZ », Montreux Jazz Festival, Suisse, 2012  
« Jazz, jour et nuit » et « Miles », Le fort du Bruissin, France, 2012  
« L'Œil de l'éléphant », Royal Monceau, Paris, France, 2012  
« Miles Davis », Le Carré d'Art, Nîmes, France, 2011  
« Jazz, jour et nuit », Le CAP, Brest, France, 2011  
« Jazz de J à ZZ », Bibliothèque cantonale, Fribourg, Suisse, 2011  
« Jazz Images », 25 ans du Skoda Jazz Festival, Belgique, 2010  
« Jazz de J à ZZ », Corigliano Calabro Fotografia, Italie 2009  
Salon photographique d'Allauch, France, 2009  
« Le Siècle du jazz », Italie, France, Espagne, 2008 et 2009  
Biennale de la Photographie à Moscou, Russie, 2008  
Les Rencontres Internationales de la Photographie d'Arles, France, 2006  
Scène nationale de Montbéliard, France, 2006  
Conseil général de la Nièvre, Nevers, France, 2006  
Musée du Septennat, Château-Chinon, France, 2005

Festival photographique de Saint Benoît, France, 2005  
Base sous-marine, Bordeaux, France, 2005  
EFTI, Valencia, Madrid, Espagne, 2005  
Semaine Photo de Riedisheim, France, 2004  
La Commanderie, Corbeil Essonne, France, 2004  
L'Espal, Le Mans, France, 2003  
Rencontres internationales de D'Jazz de Nevers, 2003  
Centro de la Imagen, Braga, Portugal, 2002  
Hermès, New York City, 2002  
Ancien Carmel de Tarbes, France, 2001  
Biennale internationale de l'image, Nancy, 2001  
Haus der Kultur der Welt, Berlin, Allemagne, 2001  
Festival international de jazz, Saalfelden, Autriche, 2000  
Hillside Forum Daikanyama, Tokyo, 1999  
Centre niçois de la photographie, 1998  
Mairie de St-Ouen-l'Aumône, 1998  
Maison Robert Doisneau; Gentilly, 1997  
Maison de la culture d'Amiens, 1996  
Maison de la culture de Loire-Atlantique, 1992  
Visa pour l'image, Perpignan, 1991  
Centres culturels français d'Allemagne et d'Europe de l'Est, 1991  
Rencontres Internationales de la Photographie In Port Ex-pors, Ile de la Réunion, 1990  
Galerie municipale du Château d'eau de Toulouse, 1978  
Maison de la culture de Grenoble, 1976

2/ Exposition

# The Way Back

## Exposition collective

Exposition du 30 novembre 2017 au 24 février 2018

**Vernissage le vendredi 1er décembre à partir de 18h30**



Si le peuple amérindien est divisé entre différentes branches ethniques, on y retrouve toujours le même tronc commun civilisationnel qui suscite notre admiration et notre estime. En premier lieu le respect de la nature : minéraux, végétaux et animaux avec lequel il cherche à établir une relation d'harmonie qui n'est pas sans évoquer l'approche actuelle de l'écologie. Mais on n'a pas manqué de réduire ce lien sacré à une dimension animiste considérant que l'indien recherchait une âme primitive et occulte présente dans chaque objet qui l'entoure, alors qu'il s'agissait, si l'on dépassait la vision scientifique ethnologique avant tout du respect d'intégration dans un ordre immanent derrière le visible, le Monde matériel qui ne doit pas être dérangé ; et avec lequel ce peuple entre en contact par le biais des symboles. Pour l'indien en effet, le monde est un livre qui se décrypte au moyen des intuitions profondes et pour lequel on éprouve une intense vénération. Ce recueillement convoqué face aux quatre éléments qui nous contiennent et nous constituent, le feu, la terre, l'air et l'eau, face à l'orientation dans l'espace avec ses directions cardinales que sont le nord, le sud, l'est, et l'ouest, produisent un profond sentiment de joie et de reconnaissance qui emplit ceux qui s'y adonnent. Cette dévotion pour la nature, fruit de la communion avec le monde, est appelée grand esprit, ou Wakan Tanka, le grand-père créateur de l'univers, et ne peut se confondre avec les imaginations religieuses européennes si empreintes de dogmatisme et de rationalité.

En d'autres termes il ne s'agit pas de religion instituée mais d'un mode de vie naturel au sein d'un environnement -certes- divinisé. On peut le rattacher à la doctrine panthéiste, celle-ci étant regardée comme un naturalisme de la divinité de la nature, mais ces catégories intellectuelles n'englobent pas la richesse vécue et assimilée de la culture indienne. De même l'animisme dans lequel on le range aisément, avec sa croyance dans un esprit et des forces qui animent objets et éléments naturels, n'épuiseront jamais le sentiment d'harmonie et de respect de la vie qui se dégagent de cette vision. L'indien est partie intégrante du monde, ne se coupe pas dans cette césure irréductible que sont le sujet et l'observateur. Il habite sa condition de mammifère humain sous-tendue par ses instincts originels, qui, loin d'en faire un sauvage, comme l'ont prétendus les scientifiques et les missionnaires du dix-neuvième siècle avec leurs concepts, causalités et leur morale du bien et du mal, le constituent comme un des stades les plus évolués de la conscience humaine. Reste à comprendre pourquoi ce stade avancé d'évolution a été amené à disparaître, puis à renaître aujourd'hui sous d'autres formes ? Question sans réponses pour laquelle Nietzsche aurait sans doute répondu qu'il y a des choses qu'il ne faut pas vouloir savoir...

« La maladie est arrivée avec vous (l'homme blanc) et des centaines d'entre nous sont morts. Où est notre force ? Dans l'ancien temps nous étions robustes. Nous allions à la chasse et à la pêche. Nous avons nos petites récoltes de maïs et de melons et nous mangions des fèves. Maintenant tout a changé. Nous mangeons la nourriture de l'homme blanc et cela nous amollit : nous portons les lourds vêtements de l'homme blanc et cela nous affaiblit. Dans l'ancien temps, été comme hiver, nous descendions quotidiennement au bord de la rivière nous baigner. Cela fortifiait et endurcissait notre peau. Mais les colons blancs furent choqués de voir les indiens nus... Maintenant quand le vent souffle des montagnes, il nous fait tousser. Oui, nous savons que lorsque vous venez, nous mourrons. »

**Chiparopai, vieille femme Yuma.**

« Nous le savons: la terre n'appartient pas à l'homme, c'est l'homme qui appartient à la terre. Nous le savons: toutes choses sont liées. Tout ce qui arrive à la terre arrive aux fils de la terre. L'homme n'a pas tissé la toile de la vie, il n'est qu'un fil de tissu. Tout ce qu'il fait à la toile, il le fait à lui-même. »

**Seattle, chef indien Suquamish**

« Quand le dernier homme rouge aura péri, et que le souvenir de ma tribu sera devenu un mythe parmi les hommes blancs, ces rivages s'animeront des morts invisibles de ma tribu ; et quand les enfants de vos enfants se croiront seuls dans les champs, les boutiques ou dans le silence des bois sans chemin, ils ne seront pas seuls... La nuit, quand les rues de vos villes seront silencieuses et que vous les croirez désertes, elles seront remplies des multitudes de revenants qu'elles contenaient jadis et qui aiment encore ce beau pays. L'homme blanc ne sera jamais seul. Qu'il soit juste et traite mon peuple avec bonté, car les morts ne sont pas sans pouvoirs. Morts, ai-je dit ? Il n'y a pas de mort. Seulement un changement de mondes.

**Chef Seattle, indien dwamish (déclaration de Port Elliott, 1855).**



Scene on the Wounded Knee Battlefield showing Big Foot lying dead (January 1891). Bureau of Ethnology Collection.



### Stéphane Barbato et Robert Alan Packard

C'est l'histoire d'un Amérindien du Dakota, arrêté soixante fois par la police, dans huit états, qui fait la collection de ses photos d'arrestation (*Mugshots*). Il visite tous les postes de police où il a été incarcéré, dans le but de construire l'oeuvre de sa vie. L'itinéraire filmé est constitué de l'immersion insolite dans le quotidien de Rob le Sioux (Ex Soldat du vietnam, Ex prisonnier, Ex acteur, Ex Junky...) qui a fui sa famille, son pays, pour s'installer dans une ancienne cellule d'un poste de Police de la Stazi dans le Mur de Berlin à Spandau.. Devenu Peace Pipemaker, il revient aux US faire la paix avec les siens, à la rencontre de la police, et des jeunes indiens délinquants. En rassemblant ses *Mugshots*, il va construire une oeuvre qui sera le résumé frappant de sa vie, de sa condition d'indien actuel.



## Marie Baronnet

Sur la route de ces grands espaces, toujours visible au loin, la Navajo Generating Station de Page, qui fume. Nuit et jour brûle ici le charbon du plateau de Black Mesa qui fait briller au loin les villes d'Arizona, Nevada et Californie, et scintiller les nuits de Las Vegas. Black Mesa, réserve indienne ou l'on vit sans eau courante ni électricité.

Marshall et Nicole Johnson y élèvent leurs trois enfants, au coeur de Pinion, petite communauté pauvre et isolée située au centre de la Navajo Nation, la terre qu'on leur a laissée. Marshall et Nicole sont « Nnataanii », leaders naturels, « élus chefs » comme dit Brett Isaac. Navajo lui aussi, il conçoit des panneaux solaires qu'il installe sur toute la réserve. Ferments actifs d'une conscience qui a supporté la vie jusqu'au progrès qui la menace, ils veillent. Maquisards frugaux, les indiens Navajo ont inventé avant qu'on n'y revienne de vivre sans dépenser plus que la terre ne donnait. Et pour ne pas l'épuiser en une génération, ils résistent aujourd'hui aux pressions des projets plus grands que nature des exploiters de gisements minéraux et de sites touristiques. Guidés par cette dynamique croyance que la terre ne leur vient pas transmise par leurs ancêtres, mais empruntée à leurs enfants, le temps qu'ils grandissent. L'opresseur est puissant. L'indien apte et patient. Sur la liste des espèces en voie de disparition, il a une voix unique pour parler aux hommes de leur destin.

## Carlotta Cardana

Ses photographies racontent une histoire de ce que signifie être un Amérindien moderne, et comment la culture a survécu à certains des événements les plus horribles de l'histoire américaine. Le génocide culturel est aujourd'hui associé au phénomène « buzz » trop souvent entendu dans l'histoire des Amérindiens ; et cache la vraie histoire et l'identité jamais dévoilées au grand public. Ce projet vise à mettre en lumière de nombreuses tribus à travers le pays et à dépeindre à quel point ces indigènes sont résilients à travers leurs messages qui leur inspirent des actions positives afin de sauver leur culture.





### Marion Gronier

Ils sont Blackfeet ou Navajos, vivent à Browning dans le Montana ou à Shiprock au Nouveau-Mexique, capitales faméliques de leur réserve.

La réserve est la fois un refuge et un piège. Dans une société américaine qui les exclut toujours, elle les accueille, ils sont entre eux, ils partagent le même sort. Mais elle les piège aussi dans une spirale de chômage, d'alcool, de drogue, de violence. Ces visages sont ceux des petits-fils des fiers guerriers immortalisés par Edward S. Curtis. Figures déjà déchues, déjà idéalisées par le photographe, elles se sont inscrites dans notre imaginaire, défiant le temps, comme les visages immuables des Indiens d'Amérique du Nord. Elles alimentent un mythe tenace qui éclipse la réalité contemporaine de ces peuples. Réalité moins romantique que Marion Gronier a essayé de faire voir au travers des visages d'aujourd'hui,

## Stephanie Keith

Avec la construction du pipeline Dakota Access (DAPL), le temps de la prophétie des Sioux, prévoyant l'arrivée d'un serpent noir (*Zuzé a Sápa*) qui empoisonnerait l'eau avant de détruire la Terre, est arrivé. Initialement il était prévu qu'il traverse la rivière Missouri, à proximité de la ville la plus blanche de Bismarck. Le pipeline a été ensuite redirigé vers les terres tribales, une fois que les dangers de la contamination de l'eau eussent été rendus publics. Le pipeline devait transporter du pétrole brut sous le lac Oahe, la principale source d'eau potable pour la réserve indienne de Standing Rock. Répondant à l'appel de *Standing Rock Sioux*, des peuples autochtones de plus de trois cent nations d'Amérique du Nord se sont rendus au Dakota du Nord pour tenter d'arrêter la construction du pipeline. Leur action a permis la convergence du plus grand rassemblement national depuis plus d'un siècle. En quelques semaines des milliers d'indigènes et non indigènes ont fait le voyage, s'installant dans trois camps près du chantier. Sous le leadership indien, les protecteurs pacifiques de l'eau devenus manifestants ont défié les autorités pour la défense et la souveraineté de leurs sites sacrés, brutalement confrontés aux compagnies pétrolières soutenues par les banques, héritières des pratiques difficiles de la dépossession coloniale.





3/ En lien avec l'exposition à la Bibliothèque Municipale du 1er arrondissement

**The buffalo that couldn't dream**

**Felix von der Osten**

**Danse avec les Sioux**

**White Eagle**

Exposition du 9 janvier au 23 février 2018

### **Felix von der Osten**

Cette série prend place dans la réserve indienne de Fort Belknap, dans le Montana, aux États-Unis. C'est un projet qui illustre les conséquences de l'*Appropriations Act* de 1851, par lequel les Amérindiens ont été contraints de se regrouper dans les réserves. « The Buffalo that could not Dream » se concentre sur le mode de vie actuel de leurs descendants. Felix von der Osten rend compte de leur combat quotidien pour préserver une culture ancestrale qui doit faire face à deux obstacles : l'ignorance de « l'homme blanc » et l'indifférence de la jeune génération à l'égard des traditions. Felix von der Osten aura vécu pendant deux mois dans cette réserve entre 2014 et 2015. Ce travail témoigne de « l'envie d'être » d'une communauté qui jadis était un peuple tout entier.





## White Eagle

L'artiste est revenu sur les traces de Sitting Bull, de Crazy Horse et de Red Cloud, arpentant les lieux sacrés des indiens Sioux du Middle West. Il est parti à la rencontre du passé glorieux des guerriers des années quatre-vingt, se confronter au silence des parkings et des plaines désertiques du Sud Dakota, du Nebraska au Colorado en passant par le Montana et le Wyoming, où aucune âme qui vive jamais ne le salua. Tous ces espaces profanés par le tourisme du billet vert, dans ces forts abandonnés de l'histoire américaine, le ramenaient aux chants sacrés des ancêtres de la nuit, dans ces motels aseptisés, ces zones urbaines des cauchemars climatisés. Seule la réserve de Standing Rock brûlait de tous ses feux du grand esprit retrouvé.

Le Bleu du ciel bénéficie du soutien  
du ministère de la Culture – Drac Auvergne-Rhône-Alpes,  
de la Région Auvergne-Rhône-Alpes  
et de la Ville de Lyon

## Le Bleu du Ciel

Expositions du 30 novembre 2017 au 24 février 2018  
Vernissage le 1er décembre 2017 à 18h30

En présence de Guy Le Querrec, Stéphane Barbato, Robert Alan  
Packard, Marie Baronnet, Marion Gronier et White Eagle.

12 rue des fantasques, 69001 Lyon

## Bibliothèque du 1er

Exposition du 9 janvier au 23 février 2018  
Vernissage le 11 janvier à 18h30

Felix Von der Osten  
White Eagle

7 Rue Saint-Polycarpe, 69001 Lyon

La double exposition *Big Foot* et *The Way Back*  
bénéficie du soutien de la SAIF

En Résonance avec la Biennale d'Art Contemporain

## Le bleu du ciel

12, rue des Fantasques  
69001 Lyon

T. 04 72 07 84 31

### Ouverture

du mercredi au samedi  
de 14h30 à 19h  
(entrée Libre)

M infos@lebleuduciel.net  
W lebleuduciel.net

### Contact presse

Lara Balais  
T. 06 71 81 67 20  
M lara@lebleuduciel.net

